

Discours d'ouverture.

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **12 (1910)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SÉANCE GÉNÉRALE PUBLIQUE

du mercredi 16 août.

La séance est ouverte à 4 heures, à la Salle Ravenstein, devant une nombreuse assistance. Aux membres des sous-commissions nationales s'étaient joints un grand nombre de professeurs belges et étrangers de l'enseignement universitaire et de l'enseignement secondaire public ou privé, ainsi que des représentants de sciences techniques, ainsi que le président, M. DISCAILLES, le secrétaire M. WITTMANN et plusieurs membres de la Fédération belge de l'enseignement moyen.

M. F. KLEIN, président, ouvre la séance et donne la parole à M. KLOMPERS, délégué du Ministère belge des Sciences et des Arts.

Discours d'ouverture.

Allocution de M. T. KLOMPERS, *Directeur général*
au Ministère des Sciences et des Arts, à Bruxelles.

Mesdames et Messieurs,

Je suis particulièrement heureux de pouvoir, au nom de Monsieur le Ministre des Sciences et des Arts, qui m'a délégué pour le représenter à cette séance générale, vous souhaiter la bienvenue et remercier chaleureusement votre Comité central de l'honneur qu'il nous a fait en organisant, à Bruxelles, une réunion de la Commission internationale de l'enseignement mathématique.

Messieurs, le Gouvernement suit vos travaux avec un vif intérêt. Préoccupé d'adapter aussi exactement que possible l'enseignement moyen aux conditions vitales du développement de la nation, il soumettait naguère, à l'examen approfondi d'une commission spéciale, tous les problèmes que soulève la rédaction d'un programme rationnel d'études secondaires, répondant aux nécessités si diverses de notre temps. Et ce n'est pas une témérité d'affirmer, tant les progrès des mathématiques sont rapides et leurs applications multiples, que le programme de demain accordera à cet enseignement une importance prépondérante. Nombreux sont

d'ailleurs les avantages qu'il procure; autant, et peut-être, à certains points de vue, plus que nul autre, il apprend à penser juste et donne sûrement à notre raison « la première habitude et le premier pli du vrai », il force l'attention, provoque l'esprit de recherche, fortifie la volonté et contribue, par conséquent, de la façon la plus efficace à cette formation générale, à ce développement des facultés que se propose d'abord l'enseignement secondaire.

Que si certains prétendent que les mathématiques « faussent l'esprit », nous leur demanderons, avec l'un des éminents directeurs de la Revue qui est votre organe officiel, « comment il pourrait se faire qu'en s'efforçant à raisonner juste, on arrivât à fausser l'esprit? La mathématique pure est un modèle d'impeccable logique; elle ne se trompe jamais parce qu'elle opère sur des êtres de raison et parce que ces opérations sont liées et coordonnées entre elles d'une manière rigoureuse ».

Et si l'on va plus loin, si reprenant cette vieille accusation qui indignait Arago, l'on veut que les mathématiques dessèchent le cœur, nous déclarerons bien haut que jamais une science dont les applications permettent à l'homme de hanter les régions de l'air où l'oiseau n'atteint pas et de donner à son vol l'envergure la plus téméraire, que jamais cette science n'a comprimé les battements d'un cœur qui a le sentiment du grand, du beau et du vrai. Au contraire, elle suscite des enthousiasmes ardents et vous tous, Messieurs, représentants les plus autorisés de ces études qui nous sont chères, en avez fait la réconfortante expérience. Pourrait-on, d'ailleurs, rester indifférent devant cette puissance du calcul qui, selon les paroles d'un écrivain français, ancien élève de l'École polytechnique, « pèse les astres et annonce leurs mouvements plusieurs années d'avance, non pas à la minute, ni à la seconde, mais par dixième de seconde; qui, sur l'imperceptible frémissement d'un astre, affirme qu'il y a un astre invisible à un milliard de lieues de nous, qui inquiète celui que l'on voit; qui, enfin, calculant le sens et l'amplitude du frémissement, dénonce le lieu et l'heure où l'on apercevra l'astre inconnu »?

Mais, Messieurs, pas n'est besoin de m'arrêter à cette démonstration de l'importance des mathématiques. En tous les pays, elle a été comprise et de très louables initiatives ont contribué, en ces dernières années, à l'amélioration des parties fondamentales de leur enseignement : l'étude de la géométrie élémentaire s'est faite plus intuitive et accorde une large place au dessin, la géométrie analytique a été simplifiée, l'analyse mathématique s'est développée, l'algèbre financière est devenue l'objet d'un enseignement plus solide et, conséquemment, plus éducatif.

La tâche est loin d'être achevée, toutefois : des questions très difficiles appellent encore un examen attentif et il importe aussi de coordonner les efforts de tous ceux qu'intéresse la diffusion des études mathématiques.

Vous l'avez compris, Messieurs, et lors du Congrès des mathématiciens tenu à Rome, en 1908, vous avez décidé la création d'une Commission internationale ayant pour objet de faire un examen comparé des méthodes et des plans d'étude de l'enseignement mathématique dans les écoles secondaires des différentes nations.

Votre comité central s'est rapidement mis à l'œuvre ; il a organisé la commission, établi le plan général de ses travaux, constitué les sous-commissions qui, en chaque pays, sont appelées à faire connaître les tendances actuelles de leur enseignement ; déjà plusieurs rapports sont publiés : d'Allemagne, d'Autriche, de France nous sont parvenus des travaux remarquables, d'autres, en très grand nombre, sont annoncés qui compléteront l'œuvre si heureusement commencée.

Laissez-moi vous féliciter, Messieurs, de la précision toute mathématique avec laquelle votre travail se poursuit et permettez-moi également de vous dire que si des occupations absorbantes ont empêché la sous-commission belge de répondre aussi complètement qu'elle l'aurait voulu à l'appel que vous lui avez adressé, elle ne tardera pas à suivre votre exemple et elle vous promet aujourd'hui son concours le plus dévoué.

Bientôt, j'en ai l'intime conviction, car le succès de votre entreprise est assuré, l'enseignement mathématique puisera

en tous pays, aux mêmes sources vivifiantes, les idées directrices et les principes généraux. Nous vous serons redevables de ce bienfait, Messieurs, et c'est pourquoi nous vous réitérons nos félicitations et nos remerciements.

DISCOURS de M. F. KLEIN, président. — M. KLEIN remercie le représentant du Gouvernement belge des souhaits de bienvenue et des excellentes paroles qu'il vient d'adresser à l'assemblée, puis, dans un discours très goûté, il développe, en allemand, le rôle et les aspirations de la Commission internationale de l'enseignement mathématique. Nous résumons très brièvement les principaux points.

Les mathématiques ne forment pas quelque chose de fini ; comme toutes les sciences elles progressent aussi bien par leur côté purement scientifique que par leurs applications les plus variées. Leur importance dans l'enseignement n'a cessé de croître. Il est donc indispensable que les méthodes et les plans d'études soient adaptés aux conditions actuelles. C'est ce qu'a compris le 4^{me} Congrès international des mathématiciens en chargeant une Commission de faire une étude des tendances modernes de l'enseignement mathématique dans les principales nations.

Le président indique les grandes lignes de l'organisation de la Commission et des sous-commissions nationales. Dès le printemps 1909 le travail effectif a pu commencer dans la plupart des pays afin d'élaborer des rapports demandés par le *Rapport préliminaire* établi par le Comité central et traduit dans les principales langues. L'enquête se poursuit actuellement avec entrain et donnera lieu à des études d'un grand intérêt, ainsi que cela ressort de la séance des délégués qui a précédé cette réunion.

Par la forme de leur exposition et la méthode suivie, les rapports peuvent se répartir en trois catégories. Les uns suivent la *méthode d'exposition systématique*, c'est par exemple le cas pour la France ; dans d'autres pays, par exemple aux Etats-Unis, on suit la *méthode statistique*, par voie d'enquête complète à l'aide de comités et de sous-comités, tandis qu'en Allemagne on a préféré l'exposé par *monographies* pour lesquelles toute liberté est laissée aux auteurs.

Les travaux de la Commission ne manqueront pas d'exercer une heureuse influence sur l'enseignement et plus particulièrement sur celui des mathématiques. Mais ils ont dès maintenant pour effet de produire une certaine émulation entre les divers Etats, puis, dans chacun d'entre eux, de faire mieux connaître sa propre organisation, chose assez difficile surtout dans les pays où l'enseignement n'est pas centralisé. On pourra ensuite se livrer à des comparaisons basées sur des documents établis avec beaucoup de soin sur un plan uniforme pour autant que cela est possible, et tirer parti des expériences et des progrès faits ailleurs.

La Commission ne s'occupe pas seulement des mathématiques pures, mais aussi des branches connexes de l'enseignement scientifique et de l'enseignement technique. M. Klein voit précisément un symbole de ces liens dans la suite des conférences organisées à Bruxelles du 10 au 16 août. Les mathématiques jouissent du privilège de pouvoir être examinées pour elles-mêmes en dehors des passions que soulèvent des questions de théories passagères, de dogmes ou de sentiments. C'est pour cette raison aussi qu'une œuvre internationale telle que celle à laquelle nous collaborons, est plus facile dans ce domaine de la science. Peut-être trouvera-t-elle cependant des imitateurs dans d'autres branches?

RAPPORTS DU SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL. — M. FEHR résume le discours présidentiel en français en entrant dans quelques développements destinés à donner un aperçu de l'état actuel des travaux. Il rappelle tout d'abord comment la Commission a pris naissance¹, puis il signale les travaux préparatoires du Comité central qui s'est réuni successivement à Cologne (septembre 1908), à Karlsruhe (avril 1909), à Bâle (décembre 1909), à Göttingue (avril 1910) et enfin le 9 août à Bruxelles.

Passant rapidement en revue le travail accompli dans chaque pays, il fait ressortir la difficulté de la tâche dans les pays qui n'ont pas une organisation unique. Mais grâce à l'appui des gouvernements et des autorités scolaires et au concours empressé de mathématiciens, les délégations réunissent en ce moment des documents qui donneront une forte impulsion à la réalisation de nouveaux progrès. Ces documents permettront de pénétrer dans l'organisation et les méthodes d'enseignement des nations cultivées. Il s'agira ensuite de dégager les idées directrices des tendances modernes et de coordonner les efforts qui se font de toutes parts en faveur de l'enseignement scientifique.

Les premiers rapports publiés permettent déjà de constater la diversité des organisations et des méthodes suivant les traditions et les qualités de chaque nation. Mais si les plans d'études et les méthodes varient d'un pays à l'autre, les aspirations de tous présentent une belle unité dans l'effort commun de rendre l'enseignement toujours plus vivant et de l'adapter toujours mieux aux besoins de chaque établissement.

Le compte rendu de la séance des délégués donné plus haut nous dispense d'entrer dans le détail de l'exposé au cours duquel le rapporteur a présenté les principales publications concernant la Commission et dont une seconde série d'exemplaires avait été exposée dans la salle.

¹ Voir *l'Enseign. mathém.*, t. VII, p. 382 et p. 471, 1905; et le *Rapport préliminaire*, Introduction. (*l'Enseign. mathém.*, X, p. 446, 1908).